

de la ville de Lyon, en 1562, les excès, auxquels ils se livrèrent, soulevèrent les habitants, qui les chassèrent de vive force.

Puis, toujours d'après le même historien, quelques jours après, pendant que les hommes guerroyaient au loin, un détachement de calvinistes, commandé par le capitaine de Chastelus, s'étant présenté devant les portes de la ville, les femmes, auxquelles en demeurait la garde, firent une si vigoureuse résistance, que ce capitaine fut abandonné de tous ses soldats.

Puis, il ajoute encore que le lendemain, une autre troupe, composée de cent cinquante à cent soixante chevaux et de trois à quatre compagnies d'infanterie, sous les ordres du capitaine Montferrier, essaya de reprendre la ville. Mais, nous dit Cochard, « il ne fut pas plus heureux, les
« femmes se réunirent aux hommes, et parvinrent
« non seulement à les repousser, mais encore à
« les mettre en désordre. »

C'est vraiment beaucoup de faits d'armes en si peu de temps, et beaucoup de prouesses. Aussi Cochard n'hésite pas à comparer le courage héroïque des femmes de Saint-Symphorien à celui des femmes de Beauvais, qui défendirent si glorieusement leur ville, sous la conduite de Jeanne Hachette.

Mais, pour justifier cet éloge, Cochard déclare